

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Des promesses aux actes

Comme tous les programmes de gouvernement, celui de M. Herriot est largement restrictif des promesses faites. Il n'y a, dans cette constatation, rien qui ne puisse surprendre ou étonner. Ne sont surpris ou étonnés que ceux qui attendent des gouvernements ce que ceux-ci, par fonction, ne peuvent donner.

Tout le monde ne se plaint pas d'ailleurs, M. Herriot a des défenseurs habiles, des avocats de talent. Dans le nombril, il en est qu'on ne s'attendait pas à trouver aussi ardents, aussi satisfaisants, dont la place ne semble pas, précisément, marquée dans le cœur des landais. A quoi bon s'étonner ! Une nouvelle période « d'adaptation » commence, et nous ne sommes sans doute pas au bout des « conversions » qui s'annoncent. Tant pis et peut-être tant mieux, si cela doit cuvrir enfin les yeux aux éternels dupes, à tous ceux qui persistent à croire au parti-providence.

Le Bloc des gauches est à pied d'œuvre. Que dis-je, il est déjà à l'œuvre, puisque le chef du gouvernement estime que son programme est un acte.

Il n'est point besoin d'un examen approfondi pour s'apercevoir qu'il y a déjà un large désaccord entre la parole d'hier et l'acte d'aujourd'hui, entre la promesse et la réalisation. Est-ce cela que vous attendiez, Georges Ponsot, lorsque, avec nous, vous demandiez l'amnistie intégrale dans l'Ere Nouvelle ? Est-ce cela que vous entendiez au Quotidien, au Peuple, lorsque vous aussi, vous insistez pour que l'amnistie soit large, généreuse, complète ? Est-ce cela que vous acceptez, vous, les socialistes S. F. I. O., dont on attend encore la protestation, dont le Congrès est resté muet à la lecture de la lettre du futur chef du gouvernement ?

Comment ? de promesse en promesse, on rogne pour aboutir à une caricature d'amnistie, et vous ne dites rien ! Quels hommes êtes-vous donc tous ?

Est-ce que, par hasard, il vous semblerait normal que tous les candidats du Cartel des gauches aient promis — promis solennellement, vous m'entendez, — l'amnistie intégrale pour aboutir à cela ? Est-ce que vous ne jugez pas avec sévérité ce chef de gouvernement qui rogne chaque jour sur ses promesses de la veille ? Avant les élections, c'était l'amnistie totale ; tout de suite après, l'exclusion frappa déjà les *insoumis et les traitres*, ou soi-disant tels. Aujourd'hui, tous les condamnés des Conseils de guerre, toutes les victimes des tribunaux d'exception sont exclus. Et tous, gens du Quotidien, de l'Ere Nouvelle, de Paris-Soir, du Peuple, vous trouvez cela naturel ?

On va, dites-vous, faire chorus avec le gouvernement, user largement de la « grâce amnistante ». Ne sentez-vous donc pas que la grâce amnistante c'est le pardon, alors que c'est de justice qu'il s'agit ? Ce n'est pas aux tourmenteurs — ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui — à pardonner. Ce geste n'appartient qu'aux victimes, si elles le peuvent et si elles le veulent.

Quel sera d'ailleurs le dispensateur de la grâce ? Le ministre de la Guerre, M. le général Nollet, dont la dernière campagne à la frontière polono-polonaise est pour nous le sûr garant de ce qu'il fera demain. Le bon plaisir, les influences joueront en faveur de quelques-uns, pendant que l'immense majorité restera dans les bagnes, dans les Centrales, à Biribi, dans les prisons, dans tous les lieux maudits.

Si c'est cela ce que vous appelez pacifier, messieurs du Cartel, vous n'êtes pas difficiles. Pour un début, il n'est pas mal, n'est-ce pas, Frossard ?

Pourtant, si vous nous croyez assez pusillanimes pour laisser entre les mains de la chourou Gaston Rolland, Cottin, Jeanne Morand, Goldsky, les meilleurs des nôtres, vous vous trompez. Nous ne tarderons pas à vous apercevoir de votre erreur. Tant pis pour vous, gouvernements parjures ! tant pis pour vos alliés, vos avocats, vos « supporters ».

Nous vous avons prévenus. Vous savez donc, et vous ne deviez pas agir ainsi : vous deviez aller jusqu'au bout du geste nécessaire. A défaut de cœur, votre intérêt vous le commandait. Vous ne l'avez pas voulu, vous ne l'avez pas compris. Il est trop tard. Le mal est fait, et c'est une fois de plus le peuple qui apportera le remède. Vous ne tarderez pas à entendre la voix populaire réclamant les siens. Et il faudra bien que vous les lui rendiez tous. Oui, tous, vous m'entendez ?

Et puis, il n'y a pas que sur ce point

que vous avez trahi vos engagements. Croyez-vous, vous et vos amis, associés d'une heure ou pour plus longtemps, que nous nous trompons sur vos affirmations de défense des travailleurs ?

Vous accordez d'une main le droit syndical aux fonctionnaires, pendant que de l'autre vous leur en retirez l'exercice, en vous déclarant prêts à utiliser tous les moyens que vous donnent la loi et la jurisprudence. Eh, la sans doute, il s'agit de celle que vous ont léguée M. Briand, ce « chevalier de l'illégalité », et M. Millerand « l'homme du chiffon de papier », de février 1920. Heureusement que, revenus de leur erreur, les fonctionnaires — vos électeurs, messieurs du Cartel, — n'auront pas plus longtemps la sottise de croire en vous et qu'ils sauront user de leurs droits sans votre permission, toutes les fois que ce sera nécessaire.

Et leurs 1.800 francs d'indemnité, dont vous reconnaissiez tous l'absolue nécessité, qu'en avez-vous fait ? Vous n'en parlez plus. Etes-vous, vous aussi, de cet avis, fonctionnaires, postiers, municipaux, cheminots, gazières, etc... ? Etes-vous d'accord avec tous les Glay, tous les Laurent pour déclarer que depuis l'élection du Cartel des gauches votre budget familial s'est, tout à coup, équilibré de lui-même ? — Vous le direz !

Est-ce que la C. G. T., tous les travailleurs qui la composent, voient dans cette affirmation gouvernementale : « Nous maintiendrons la loi de huit heures dont l'expérience a démontré la souplesse et qui a si profondément amélioré les conditions matérielle et morale du travailleur », le désir certain de faire respecter et de généraliser la loi de huit heures ?

Je serais plutôt tenté d'y voir autre chose. Cette « souplesse » ne me dit rien qui vaille. Sauf redressement improbable, la souplesse permettra, comme par le passé, de déroger largement à la loi, de la tourner, de biaiser, d'en annuler le plus possible les effets bienfaisants. Ce n'est pas cela que le prolétariat veut. Il faut qu'il sache cependant qu'il n'obtiendra satisfaction que par lui-même, par son action incessante. Le gouvernement respectera et fera respecter la loi de huit heures, si la classe ouvrière est assez forte pour l'exiger. Hors de là, il n'y a rien, rien que des promesses. El, une fois encore, nous voyons ce qu'elles valent.

Quant à la réintégration des instituteurs, des cheminots, « nous la poursuivrons », dit le gouvernement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Recule-t-on déjà devant les Compagnies de chemins de fer ? Craint-on de n'être pas capable de les forcer à capituler ? Les moyens ne manquent pas cependant. Le gouvernement est armé. Si poursuivre veut dire agir, qu'il commence à réintégrer ceux qui dépendent directement de lui — sans excepter personne — et après, se baser sur l'exemple donné, il devra, sans tarder, exiger le même geste des Compagnies privées.

Plus que jamais, là encore, les organisations ouvrières doivent veiller et agir.

Il y a enfin un quatrième point extrêmement important : l'évacuation de la Ruhr. Si le gouvernement croit qu'en restant dans cette région il facilite la solution des grands problèmes internationaux, il se trompe.

Certes, j'entends bien qu'il veut « négocier » son gage, qu'il veut s'en servir vis-à-vis des Anglais et des Américains et qu'il espère, de ce côté, obtenir quelques avantages. A-t-il pensé qu'en dehors de son caractère arbitraire, la continuation de l'occupation, dans ces conditions, présente un certain nombre d'inconvénients dont l'importance paraît plus grande que celle des avantages ? N'a-t-on pas entendu, ici, les déclarations de von Steckt, celles de tous les généraux, des nationalistes allemands, décidé, les uns et les autres, à s'opposer au contrôle interallié sur les armements ? Veut-on, en n'évacuant pas la Ruhr, ce gage ruineux, provoquer à nouveau un conflit dont les conséquences apparaissent terribles ? Pense-t-on que le général Nollet, dont on connaît les démêlés avec nos voisins de l'Est, soit, à son poste, une cause d'apaisement ?

Telles sont les principales réflexions que me suggère l'examen du programme gouvernemental. Elles ne sont guère rassurantes. Il apparaît, à la vérité, que ce gouvernement est ballotté entre le centre qui rendrait et les socialistes qui sont obligés de se montrer plus pressants qu'ils le voudraient. Une telle position est extrêmement précaire

pour nous, gouvernements parjures ! tant pis pour vos alliés, vos avocats, vos « supporters ».

Nous vous avons prévenus. Vous savez donc, et vous ne deviez pas agir ainsi : vous deviez aller jusqu'au bout du geste nécessaire. A défaut de cœur, votre intérêt vous le commandait. Vous ne l'avez pas voulu, vous ne l'avez pas compris. Il est trop tard. Le mal est fait, et c'est une fois de plus le peuple qui apportera le remède. Vous ne tarderez pas à entendre la voix populaire réclamant les siens. Et il faudra bien que vous les lui rendiez tous. Oui, tous, vous m'entendez ?

Et puis, il n'y a pas que sur ce point

Grande manifestation de rue contre le fascisme

Le Parti Communiste, la C. G. T. U. annoncent pour demain dimanche, à 14 h. 30, une grande manifestation de rue, dans Paris, contre le fascisme assassin d'Italie.

Les agences nous apprennent que M. Marcel Cachin et ses amis sont allés demander au Ministre de l'Intérieur l'autorisation légale de manifester et qu'elle fut refusée.

Raison de plus pour descendre dans la rue et raison de plus pour les anarchistes d'apporter leur concours à cette manifestation dont le but est d'obliger le fascisme italien à disparaître tout à fait de la scène politique, d'où il lance ses abominables appels au meurtre contre tout un peuple qui a besoin de notre aide pour se libérer.

Contre le fascisme italien, rudement ébranlé à l'heure présente, les anarchistes ne seront pas les derniers à frapper les suprêmes coups.

Contre le lâche fascisme incendiaire des Maisons Communes, bourreau de nos camarades italiens, étrangleur de femmes et d'enfants, les anarchistes protesteront en masse, demain, avec les autres.

Ce n'est pas parce que le Parti Communiste prend l'initiative de cette démonstration de rue que nous nous abstiendrons d'y participer.

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

pour le gouvernement. Son existence sera de courte durée. Quelques mois suffiront sans doute pour que le Ministère arrive au terme de son règne. La rentrée des Chambres lui sera sans doute funeste, et nous verrons sous peu s'ouvrir la période des grandes crises dans ce pays.

Il n'est au pouvoir de personne de les éviter. Nous reverrons notre vieille connaissance Briand, d'autres aussi usés qui n'éviteront rien, et les socialistes eux-mêmes seront avant la fin de la législature mis à l'épreuve sans succès.

La démocratie approche de son terme et il n'est pas impossible que nous assistions en ce moment à la dernière expérience parlementaire,

Puisque, maladroitement, les partis politiques — tous, sans exception — sont en train de précipiter leur disparition ; puisqu'ils se montrent définitivement incapables de comprendre la situation présente ; puisque, chaque jour, s'avère plus que la veille l'impuissance de tous, que le prolétariat ouvre enfin tout grands les yeux, qu'il se rend compte de ce qu'il l'entoure et se prépare à prendre lui-même ses destines dans ce pays.

Il n'est au pouvoir de personne de les éviter. Nous reverrons notre vieille connaissance Briand, d'autres aussi usés qui n'éviteront rien, et les socialistes eux-mêmes seront avant la fin de la législature mis à l'épreuve sans succès.

Non seulement nous ne nous indigneron pas ici de ce geste de violence, mais encore nous ne nous en étonnerons pas le moins du monde. Nos lecteurs ont été éduqués par le récit des pillages, des vols et des assassinats commis sous le règne d'Albert Sarraut en Indochine. Ils savent aussi que ce bandit officiel n'avait pas la spécialité de tels attentats à la liberté et à la vie des indigènes. Albert Sarraut ne faisait qu'appliquer sans mesure le système ordinaire des pionniers du Droit, de la Justice et de la Civilisation.

Sarraut, parti de l'Indochine, il y eut un Merlin pour le remplacer qui ne traita qu'en mieux les Annamites. La fonction crée l'organe d'assassinat. On ne peut être gouverneur colonial et avoir le respect de l'humanité.

Rien n'est changé dans cette « colonie » par le fait même qu'elle est la colonie d'un Etat, la proie des colonisateurs.

Un numéro de l'Argus indochinois du 7 mai qui nous parvient à grand-peine aujourd'hui en même temps que la nouvelle de l'attentat, nous apprend les « doléances annamites ». Un correspondant indigène ose y dire :

D'après les colonisateurs, les faibles sont faits pour nourrir de leurs subsances les forts ; comme le melon de Bernardin de Saint-Pierre a été fait pour être mangé en famille, les bimbo sont faits pour être foulés aux pieds par les puissants, dès lors qu'ils cessent de leur être utiles... voilà le principe directeur de leur conduite envers les hommes en général et les Annamites en particulier.

Ces Français conquérants sont de véritables tyrans ; injustes, cruels, tout en eux est contraint aux principes de la douce France. On en trouve partout et partout. Leur figure sombre et morne dépare leur entourage, qu'ils soient dans un magasin, dans une concession rurale ou dans un bureau.

A l'égard du personnel indigène, le chef fonctionnaire se montre où ne peut plus infuse, malveillant et méprisant. L'indigène est son souffre-douleur. L'employé annamite n'entend jamais parler de lui et de ses compatriotes qu'en termes injurieux ; la race annamite est le tableau complet du vice.

La liste serait trop longue des tortures pratiquées que la fureur persécutive de M. le « Patron » fait subir journalement à son personnel indigène. Le bureau devient une geôle, le chef un garde-chiencre qui se charge quelquefois de pousser magistralement à l'indigène que lorsqu'on se nourrit de bœufs rôties d'un vin généreux, on a la poigne lourde et le pied lourd. Il arrive fréquemment qu'une peccade commise par un « sale bouzu » vaut à la race entière les invectives les moins flatteuses.

Monseigneur le Conquérant, sachet que si nous sommes moins riches que les Américains, moins puissants que les Japonais, nous n'en sommes pas moins une race de lettrés raffinés, d'agriculteurs paisibles ou la morale — plus que la fortune et les honneurs — fut toujours respectée.

Et alors, comment s'étonner de la colère qui a pu pousser un de ces partisans à un geste de révolte ? Qui sait tout ce qu'il a souffrir en silence, depuis des mois et des mois, peut-être même des années et des années, non seulement pour lui, mais pour tous les siens, ses parents, ses enfants et ses semblables, le malheureux qui

s'est décidé à lancer la bombe vengeresse qui est tombée en plein festin, parmi la bande des honorables assassins, des officiers pillards et des considérés exploitateurs de l'Indochine « civilisée » par notre très démocratique Troisième République ?

Deux autres ont été mortellement blessés. Ce sont M. Gérin, négociant en soies et M. Pelletier, aide de camp du gouverneur général.

L'auteur de l'attentat qui s'est enfui à sauter dans le fleuve et s'est perdu dans l'obscurité.

Et puis, il n'y a pas que sur ce point

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Trois mois. 28 fr.
Six mois. 40 fr.	Six mois. 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an.... 112 fr.

Chèque postal Lentente 655-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'ASSASSINAT DE MATTEOTTI

Mussolini cherche à gagner la deuxième manche

LE DICTATEUR CONCENTRE SES TROUPES

Le renégat qui doit sa situation privilégiée à Marcel Cachin, cherche aujourd'hui à prendre la revanche du coup terrible qui lui a été porté par l'assassinat de Matteotti.

Quand il décida de se débarrasser de l'adversaire irréductible qu'était le député socialiste, il ne croyait pas que cela allait entraîner les complications politiques qui sévissent en Italie actuellement, et menacent de faire sombre le fascisme dans un mouvement de réprobation mondial.

La concentration, dans Rome, des chemises noires de toute l'Italie, sous un fallacieux prétexte, est apparue comme une provocation. Partout la police est aux aguets, la moindre parole est recueillie et, s'il se peut, châtie. Une nouvelle phase de terrorisme s'annonce à de multiples indices. Plus le duce s'est senti diminué devant l'étranger par les démonstrations qui se sont succédé de toutes parts, et plus il aspire à assurer une revanche.

Le fascisme se réorganise, moins pour s'épurer des éléments troubles et véniaux qu'il connaît, que pour s'armer contre ses adversaires. Le directoire a bien été renommé, mais les hommes nouveaux qui y siègent se sont distingués par leurs appels à la violence sanglante, tel Farinacci, qui glorifiait l'assassinat en plein Parlement. Dans les grandes villes, telle Bologne, les chemises noires, d'accord avec le pouvoir, et grâce à l'aide des préfets et de la police, font défilé leurs cortèges. C'est, d'un tout à l'autre du pays, un sursaut du fascisme qui s'apprête à de nouvelles luttes — c'est-à-dire à de nouveaux coups de force.

Les développements sinuels de l'instruction ouverte sur le cas Matteotti passent en quelque sorte au second plan et apparemment M. Mussolini cherchait ce résultat. Il s'agit de savoir aujourd'hui quelle forme va revêtir le conflit entre la dictature et les masses populaires italiennes.

tend examiner les faits en toute indépendance et subordonner son action à ses propres décisions. — LE BUREAU CONFÉDÉRAL

M. Jouhaux qui ne veut pas mécontenter son allié Herriot trouve un mauvais prétexte pour justifier l'habituelle inaction de son bureau confédéral.

Si une manifestation de rue est inopérante ici, comme « ne s'adressant pas directement aux responsables », est-ce qu'un meeting au Palais de la Mutualité ne l'était pas aussi ?

Et si la C. G. T. « veut refuser de se prêter aux manœuvres du Parti Communiste » quand celui-ci l'invite à une manifestation de rue, pourquoi n'a-t-elle pas autant de scrupules quand il s'agit de s'allier au Parti Socialiste, et d'entreprendre avec le Bloc des gauches des « manifestations pacifiques, artistiques et commémoratives, au Trocadéro ou devant quelque monument à inaugurer ?

Allons, Monsieur Jouhaux, un peu de pudeur — et laissez à de plus qualifiés que vous le soin de répondre aux politiciens de Moscou.

UN DUEL ENTRE FASCISTES

Rome, 20 juin. — Le commandeur Luigi Freddi qui a démissionné hier de ses fonctions de chef du Bureau de la Presse du groupe fasciste, a envoyé ses témoins au député Forni, fasciste dissident, à la suite de polémiques provoquées par l'affaire Matteotti.

LE ROI REÇOIT UN DÉPUTÉ SOCIALISTE

La « Tribuna » annonce que le roi a rencontré longuement avec le député socialiste

unitaire Tito Zaniboni, mutilé de guerre et décoré de cinq médailles de la Valeur.

La « Tribuna » ajoute : « M. Zaniboni a refusé de nous faire la moindre déclaration à ce propos, mais on peut comprendre que l'entretien qu'il a eu avec le roi Victor-Emmanuel a porté sur la situation politique actuelle ».

PROCHAINE CONVOCATION DE LA CHAMBRE

Rome, le 20 juin. — Le « Giornale d'Italia » annonce qu'au cours d'une réunion qui tiendront le 25 courant, les députés de la minorité parlementaire, ceux-ci réclament la convocation de la Chambre, afin d'entendre les déclarations du gouvernement sur l'affaire Matteotti. D'autre part, au Directoire fasciste, on assure que la Chambre sera convoquée pour le début de juillet.

Tout cela ne nous démontrera pas pourquoi le dictateur « il duce » a fait supprimer Matteotti.

« As bas le fascisme assassin ! » tel doit être le cri unanime des ouvriers.

UN COMITÉ D'ACTION CONTRE LE FASCISME

Le Sous-Comité Italien de Défense Sociale et contre le Fascisme se conformant aux décisions votées au Meeting de mardi dernier au Palais de la Mutualité à Paris, a décidé de convoquer à bref délai les délégués de tous les partis et organismes ouvriers ou politiques français qui se sont trouvés d'accord sur les directives tracées.

La réunion aura à décider les formes des manifestations plus étendues pour les protestations antifascistes à Paris et dans toute la France.

La décomposition du bolchevisme en France

Puisqu'il a pu aux politiciens orthodoxes, parce que quelques anarchistes en mal de réclame se sont fourvoyés dans les rangs des apôtres de la dictature et de l'autorité gentiment baptisées prolétariennes, lesquelles doivent un jour que l'on nous annonce proche, remplacer la dictature et l'autorité bourgeois, de parler de la décomposition de l'anarchisme, nous allons à notre tour regarder si le bolchevisme français repose sur des bases assez solides et s'il pourra encore longtemps poursuivre sa petite besogne de démolition dont le moins que l'on puisse en dire, est qu'elle ne peut être que profitable au capitalisme.

Tout d'abord le fait que quelques canards, se sont subitement découverts une âme et des appétits de politicien, ne peut nullement être considéré comme une preuve de dégénérescence de l'anarchisme, car nombreux sont ceux qui a pris un petit stage de moscovisme, viennent à l'idéologie libertaire. Et l'évolution normale de ces derniers compense largement l'évolution rétrograde des premiers.

Aussi, n'avons-nous pas la naïveté comme le citoyen 1910, de déduire de ces successives et inévitables transformations qui se produisent dans les esprits, une théorie de la décomposition. Non ! c'est sur un terrain très général que nous nous situerons pour démontrer vers quelle irrémédiable faillite, vers quel brutal échec, s'avance à grands pas la caricature communiste installée à grands frais ces dernières années par d'adroits sophistes, qui revient de régénérer le monde avec une armée, une police, une magistrature, un Etat et des gouvernements drapée de rouge, enveloppée dans les hâlots sanglants de milliers de prolétaires tombés sur les champs de guerre de la révolution.

Certes, nous ne méconnaissions point qu'il y a des peuples des pays, qu'une longue habitude du régime absolutiste, ne peut dispenser de recourir aux méthodes qui de tout temps, les ont courbés dans la plus abjecte servilité. Pour les peuples qui ont une mentalité d'esclaves, aucune tentative, pas même les plus violentes révoltes, ne peut absolument rien contre cette force de l'habitude, contre cette héritédonie monstrueuse qui les poussent planter et meurtrir, aux pieds de leurs plus cruels tyans. Par exemple, la Russie et l'Allemagne sont des pays qui par le joug d'un odieux passé qui pèse encore sur eux, sont particulièrement favorables au triomphe insolent de la loi barbare du plus fort, à la domination du knout et de la botte des soudards, dogues et chiens de tous les régimes.

Mais les méthodes qui réussissent sur l'âme des races germaniques et slaves produisent par contre des effets contraires sur l'âme des races latines.

Nous pouvons d'ailleurs apercevoir la confirmation de ce fait à la heure des événements et du souffle d'indépendance qui passe en rafales de nos jours sur l'Italie, l'Espagne depuis trois ans sous la sanglante violence du fascisme.

De tous temps, les peuples latins ont eu aussi leurs tyrans ; mais le règne de ceux-ci ne fut toujours qu'éphémère, par suite de l'extrême mobilité des idées et des sentiments de ces peuples. Nous n'ignorons point non plus que les formules démagogiques exercent sur eux un redoutable prestige. C'est pourquoi les politiciens savent s'en servir fort habilement pour faire de la surenchère les uns sur les autres. Mais c'est encore une raison de plus pour prouver que les partis qui font le plus de démagogie hâtent par cela même, l'heure de leur propre chute, car les foules latines se détournent vite des charlatans qui les trompent effrontément.

Aussi, le communisme orthodoxe qui dans sa course furieuse vers le pouvoir, a érigé la démagogie et le cynisme à la hauteur d'un principe, ne tardera pas à être balayé par ceux-là mêmes qui sont encore en extase devant la nouvelle religion qui par tous les moyens, veut s'imposer au monde des producteurs. Car c'est bien une nouvelle religion que tentent d'instituer en France, les Cache, les Trent et les Monseigneur, lesquels ont trouvé leur chemin de Damas et les voies de la grâce dans l'idéologie moscovite.

Il nous suffit, pour nous en convaincre, d'examiner sous quelle forme se présente dans quelles conditions s'implante dans ce pays, la doctrine qui a la prétention de conduire le prolétariat vers le paradis communiste, comme jadis l'arche de Jéhovah poussa les Hébreux vers la Terre promise.

On peut observer dans le communisme orthodoxe les mêmes caractéristiques que présentent les mouvements religieux de l'antiquité et du moyen âge : croyance aveugle dans le génie et l'infalibilité des chefs, absence totale de l'esprit de critique, négligence absolue de la raison, images et formules métaphysiques, vertu des dogmes et foi sans limites. Pour avoir échafaudé un tel système, Lénine devait connaître à fond le mécanisme qui a permis aux grands religions du passé, de s'imposer et de dominer durant de longs siècles, la pensée et la volonté des hommes.

Si les chefs actuels du communisme possèdent l'envergure et les dons mystiques des prophètes et des apôtres antiques, le danger serait grand pour les institutions politiques et religieuses de notre société contemporaine, car ils disposent de toutes les forces invisibles, mais réelles qui de tous temps, ont passionné les multitudes humaines et les ont precipitées en torrent à la conquête de chimériques Edens.

Mais nous n'avons point à avoir cette crainte. Le lamentable spectacle et la pauvreté intellectuelle et morale dont font montre les directeurs de conscience de « l'élite du prolétariat », nous sont de sûrs garants que le communisme français ne dépassera jamais le cadre d'une petite secte bruyante mais stérile, et voulue à une rapide disparition. Toute doctrine révolutionnaire basée sur le dogme, la haine et l'aveuglement, est incapable de création, est impuissante à concentrer les énergies, les volontés et les cours prolétariens pour la grande œuvre destructive de l'infratrait capitaliste.

On ne fonde pas l'avenir avec les erreurs et les vieux débris du passé.

Il faut à la géante révolution des travailleurs qui se doit de renverser à jamais toutes les valeurs sociales existantes et

de recréer les valeurs nouvelles, des hommes dont la pensée saura s'élever vers de larges horizons et jusqu'aux sommets lointains et lumineux du grand idéal de révolution universelle.

Les anciens repents de la guerre impérialiste ne peuvent aspirer à être des hommes ; leur étreinte d'esprit, leur dogmatisme, leur matérialisme hideux et leurs désirs inavouables de domination ne peuvent tout au plus faire d'eux que de pâles rhétors et de petits chefs de « camarillas », sans influence et sans prestige.

Ils voudraient être des hommes, des novateurs, des révolutionnaires ; ils ne peuvent et ne seront jamais que des ombres.

Et ce sont ces fantoches qui veulent à tout prix être les sauveurs du prolétariat ! Allons donc ! Les producteurs n'ont nullement besoin de ces châtreurs d'énergie, de cette « clique démagogique » pour leur sauver ; leur salut est en eux seuls : puissent-ils le comprendre enfin et renvoyer les politiciens habiles de pourpre, d'où ils viennent, c'est-à-dire à la bourgeoisie, chez les rapaces et les maîtres !

Nous ne pensons point encore avoir suffisamment démontré la prochaine décomposition du bolchevisme français. Une longue étude serait nécessaire pour cela.

Mais nous y reviendrons sous pei, si toutefois les « communistes scientifiques » acceptent la bataille idéologique qu'ils ont bien voulu faire l'honneur d'engager les premiers.

Dévant l'affondrement du mouvement ouvrier de ce pays, effondrement auquel nous assistons en désespérés et la rage au cœur, le moment est venu de livrer une lutte à mort et sans merci contre les infâmes artifices de ces déchets.

Guerre aux anarchos-syndicalistes : ont dit les chefs du bolchevisme.

Au cri de haine fratricide, à ce vent d'absolutisme et d'aveuglement qui déferle en tempête sur le monde ouvrier, les derniers survivants du syndicalisme soviétique répondent par les armes claires et brutes de la libre intelligence d'Occident. Que ceux qui ont semé l'orage et les ruines parmi le prolétariat, redoutent la foudre qui les brisera demain !

HERES.

Pauvre Révolution russe !

C'est à croire que les défenseurs du gouvernement bolchevik deviennent de moins en moins nombreux, car partout où des témoins oculaires parlent de la vie en Russie, les communistes d'ici gardent un silence prudent, malgré les pressantes et franches invitations à défendre leurs idées. Une fois de plus l'occasion s'est présentée au groupe anarchiste du 15^e où le camarade Mazurier a parlé avec compétence de ce qu'il a vu en Russie depuis une vingtaine d'années. Conférence extrêmement intéressante, car non seulement il nous a parlé des faits politiques, mais a dépeint avec vérité le peuple russe, son mysticisme, sa simplicité, son état primitif, sa passivité fruïe d'une séculaire résignation religieuse. A côté pourtant de cette ignorance presque absolue existe dans l'âme russe un puissant idéalisme que rien ne peut anéantir. D'innombrables Russes, tant du peuple que de ce qu'on appelle « la haute société » se sacrifient pour combattre le tyran et délivrer le pays du monstre qui faisait peser sur tous sa haine et son effroi : l'autocrate de toutes les Russies, l'éternel tsar. Un tsar remplace l'autre évidemment, mais le suivant était tenu à plus de circonspection et les nihilistes tenaces amènent enfin la révolution de 1905 qui mit le trône à deux doigts de sa perte. Hélas, la trieste gloire d'avoir sauvé le tsar revient en grande partie au peuple français « si généreux » dit-on. Les emprunts russes lancés à grand tapage en France donnèrent au gouvernement russe les moyens matériels de tenir et de soutenir pour sa défense des hommes à tout faire comme il s'en trouve dans tous les pays. Le peuple paya cher sa tentative d'insurrection ; par contre les capitalistes français s'installèrent dans le pays et se mirent en devoir de pressurer à l'extrême ces misérables populations.

Un semblant de constitution suivit cette révolution manquée, mais le tsar conserva une puissance plutôt accrue par l'échec des révolutionnaires. Mazurier nous a parlé aussi de cette fameuse alliance franco-russe qui a permis, sinon causé, la conflagration mondiale de 1914, alliance dont nul, hors les gouvernements et les militaires, ne connaît les termes et qui n'était qu'un pacte militaire. Les Français croyaient honorer les Russes en les envoyant sur le front, mais lorsque ceux-ci visitaient la France en véritables triomphateurs, alors que le peuple russe, lui, ignorait totalement le peuple français. En Russie fonctionnait de tout temps la censure et rien absolument ne pouvait pénétrer du dehors qui aurait pu éclairer tant soit peu ce malheureux peuple. Un exemple cité montre jusqu'à quel point les fonctionnaires impériaux étaient soupçonneux : un dictionnaire Larousse envoyé de Paris fut remis au destinataire avec une page entièrement noire ; cette page contenait la biographie de Nicolas II. Pour bien s'imaginer cette chose fantastique, le Larousse subservia, il est vraiment nécessaire de faire un effort cérébral pour s'assurer qu'on ne rêve pas.

La guerre de 1914 fut pour les hommes du peuple russe une révélation de leur abaissement. Le contact que forcément ils eurent avec des hommes d'autres pays les éclaira sur leur lamentable déchéance. L'alcool principalement avait joué en Russie, peut-être plus que partout ailleurs, son action déprimante ; car la monopolisation de l'alcool permit au gouvernement russe — avec l'argent des emprunts français toujours — de le vendre à vil prix, de sorte que le plus humble ouvrier eût la possibilité de s'entretenir. Les immenses réservoirs d'hommes dont on parla avec tant de complaisance en France et ailleurs existaient en effet, mais ce qu'on ignorait, c'est que les hommes envoyés au combat y allaient dans des conditions telles que dépourvus de tout, ils allaient à des véritables hécatombes, souvent avec un fusil pour quatre.

La révolte des soldats sonna la dernière heure de l'autocratie tsariste, car même les régiments triés attachés à l'empereur firent cause commune avec les révoltés. L'assassinat de Raspoutine par des princes de la maison impériale, le trop fameux sécheresse Raspoutine qui, contrairement à la légende, n'était pas moins simple que payan sibérien, presque illétré qui par un charme fascinant, un pouvoir occulte avait su captiver l'entourage féminin du trône lors d'un déplacement ; les revendications de la

Douma appuyées sur le mécontentement populaire, etc., amenèrent la chute du tsar et l'avènement de Kerensky, qui se rendit vite impopulaire. La porte était ouverte à la révolution, car les révolutionnaires exilés revenaient de toutes parts en Russie. Automne 1917 : c'est l'avènement des bolcheviks au pouvoir avec l'appui de toutes les forces de révolution et avec un programme de réalisations sociales. Malheureusement, sincères ou non, les bolcheviks ne penseront qu'à se consolider au pouvoir et tomberont vite dans la démagogie dictatoriale oubliant au fur et à mesure de leurs succès leurs buts initiaux. C'est la mauvaise foi et la calomnie, c'est la force et le terreur employés systématiquement contre ceux de leurs premiers associés dans l'œuvre révolutionnaire qui n'étaient plus du tout disposés à être les instruments d'un parti et qui voulaient la continuation de la révolution. Et ce qui rend justement odieux les hommes au pouvoir en Russie, c'est d'utiliser des méthodes employées par le tsar : censure, calomnie, terreur, exil, emprisonnements et fusillades d'adversaires d'idées. Car, il ne faut pas oublier, toute la répression ou presque s'exerce contre les révolutionnaires qui n'acceptent pas le credo bolchevik. Les bourgeois et privilégiés sont sortis à temps de Russie ; d'ailleurs la nouvelle politique des Soviets tendant à se rapprocher de tous les autres gouvernements, sympathisant avec le gouvernement néronien de Mussolini, s'inclinaient devant les rois, rappelant les généraux du tsar pour commander à l'armée rouge, etc., tout cela démontre jusqu'à l'évidence la volonté de ces hommes au pouvoir de rétablir un ordre ébranlé et d'inspirer confiance aux capitalistes de partout qu'on sollicite.

Pour la raison que « l'ordre » des bolcheviks ne satisfait ni le peuple qui croupit comme avant dans l'ignorance et l'affreux misère, ni les révolutionnaires qui veulent réaliser plus de bien-être et de réelle liberté pour le peuple et qui veulent égaliser, les persécutions se multiplient en Russie.

Devant les arguments irrefutables de notre camarade Mazurier aucun communiste n'ose tenir la défense du gouvernement russe et cela est symptomatique. La démagogie est la seule arme des politiciens et devant les réalités ils s'effacent.

Quant à nous, nous ne devons pas cesser de nous éléver toujours vêtement contre toute atteinte, de n'importe où qu'elle vienne, aux libres initiatives des révolutionnaires.

PETROLI.

GROUPEMENT DES REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNÉS EN RUSSIE ET GROUPE LIBERTAIRE DU BOURGET-DRANCY

GRAND MEETING

pour l'Amnistie en Russie et en France. Ce soir, à 20 h. 30, avenue Marceau, 82, (Drancy), avec le concours de

Marius ROUX

du groupement des emprisonnés russes

La Vie des Lettres

Franchises

Voici plusieurs fois que, sous ce titre, paraissent, dans Comœdia, des hardes portant en raccourci signés : « Un Provincial ». Certains écrivains y sont peut-être trop épargnés, alors que d'autres sont trop malmenés, mais, dans l'ensemble, ce sont des médaillés frappés avec adresse. En voici quelques-unes :

Gabriele d'Annunzio. — Génie qui peut écrire en deux langues, sans prendre la peine de réfléchir dans aucune. Il a les flammes, les panaches, les lances, les carernes du Vésuve et de l'Etna. Prodigue et sonore, parce que prodigieusement creux. Immense d'ailleurs et incontestablement artiste, à la manière d'un Borgia, éprix d'aventures et de joissances rares, que soient les moyens de les obtenir.

Paul Arène. — Panier percé mais plein de figues et de thym.

Louis Bourget. — Saint-Pion l'Africain.

Paul Bourget. — Ses livres sentent l'huile et ne supportent guère d'être relus. Il n'a jamais été maître de sa forme. Méthodique et laborieux, il s'est adonné à la psychologie, à l'analyse, au « document », à toute une cuisine de laboratoire qui ne peut suppléer aux dons de style, de vision, d'inspiration par quoi se distinguent les talents durables.

René Boylesve. — Ses livres sont des bulles de savon. Leurs couleurs irisées placent. Quand elles s'évanouissent, c'est-à-dire lorsque le livre est fini, on reste, comme des enfants, déçu et amusé.

Paul Claudel. — Ambassadeur céleste, et qui serait désolé de remonter au ciel, tant il brille en ce monde, d'un feu clair, quand il ne fait pas de littérature.

Courteline. — Alceste chez Mimi-Pinson.

Dominic. — Critique ? Quelquefois. Personne ? Rarement. Professeur ? Souvent.

Mais surtout et partout journaliste, chasseur d'actualité, auquel il n'a manqué que d'être plus gai d'aspect pour faire une carrière vivante, remuante, sur le Boulevard, plutôt que sur la route plate et bordée de cyprès qu'il a suivie d'un pas régulier d

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La déchéance de la « Vie Ouvrière »

Je me suis payé le luxe et le temps d'acheter et de lire la « Vie Ouvrière ». Quelle déchéance dans le journal fondé par Monatte !

On n'y voit que des fonctionnaires plutôt préoccupés de défendre leur fromage qu'exposer une conception syndicaliste.

La V. O. est maintenant un bien de famille inamovible accaparé par la tribu Monmousseau-Chantesais. Les deux beaux-frères y règnent en maîtres. Le renégat de la grève de 1910 est directeur-gérant. L'anarchiste antibolchevique Chantesais est administrateur. Eux deux seuls savent comment fut étouffée cette dette incurable de 30.000 francs.

Et voici leurs dignes collaborateurs : Rabaté, Barrat, Lucie Colliard, Mido, Chivalier, Herclet, et autres nourrissons. Tous fonctionnaires, tous rédacteurs. Ce n'est plus la « Vie Ouvrière », c'est la « Vie des pensionnaires ». Nous allons en décortiquer quelques-uns.

Dans la première colonne, le citoyen Rabaté fait le procès du syndicalisme pur et du bloc des gauches, deux alliés, paraît-il, et de plus complices du patronat.

Le bloc des gauches comptant sur le syndicalisme, ce ne pouvait être qu'une trouvaille de perroquet pur, répétant ce qu'on lui a enseigné.

Si le syndicalisme se liait au bloc des gauches, ce serait un suicide. Mais cela ne sera pas.

Ce n'est pas parce que le syndicalisme ne veut pas se laisser encoller au char bolchevique, que le Rabaté doit en conclure qu'il est attaché à une autre firme politique. Cet argument est malhonnête et fragile.

Ceux qui ne vivent pas aux crochets de la République française ou de la République russe savent que l'I. S. R. et l'I. C., derrière le gouvernement des Soviets, vont à la collaboration bourgeois avec la reconnaissance des Soviets par les Etats capitalistes. Bientôt le bolchevisme sera à la même température paix-sociale que le socialisme.

Le Rabaté qui a découvert la Russie quand elle a commencé à rapporter est certainement bien qualifié pour parler de la façon qu'il le fait. Ce métallurgiste distingué qui ne s'est jamais révélé à l'intérieur des usines, et qu'on n'a jamais vu beaucoup en atelier, cherche à faire oublier ses débuts dans la propagande.

Les militants des métiers se rappellent que le Rabaté en question cotta cher à la fédération pour son voyage en Russie, qui lui sauva la mise. Il racontait lui-même qu'il ne travaillait pas depuis six mois. Avec un poil pareil dans la main, il lui fallait une place.

Quand il revint de Russie, il fallut le payer un mois et demi pour établir un « rapport » (?) qui demandait bien huit jours de travail au maximum.

Quand on voit des gaillards pareils comme fonctionnaires syndicaux, on comprend qu'ils se crampont à la fonction en faisant toutes sortes de safeties.

Dans la même V. O., le citoyen Barrat se lamente sur ses difficultés financières à la C. G. T. U. Il propose une cotisation unique pour chaque syndiqué.

Selon Barrat, il faudrait 400.000 syndiqués bien dressés versant chacun 1 fr. 20 par an dans le Fonds des Danoises. Avec 50 centimes en plus pour la carte confédérale, cela pourrait faire 620.000 francs de recettes par an.

Les dépenses ordinaires étant de 333.000 francs, avec 50.000 francs de subventions diverses, et 160.000 francs pour quatre journées de propagande par an, afin de bien faire comprendre aux électeurs les vertus révolutionnaires de M. Cachin, cela ferait 543.000 francs. Il resterait donc près de 80.000 francs de disponible qu'on pourrait garder comme une poire pour la soif, par exemple pour soutenir les permanents qui soutiennent les grévistes, pour aider les candidats malheureux du bloc ouvrier et paysan, pour accorder des vacances payées aux martyrs de la sinécure, et pour faire des retraites aux fonctionnaires à vie, comme Dudilieu et Barrat.

Le projet du trésorier confédéral est plus intéressant pour les fonctionnaires que pour les cotisants.

La V. O. est inépuisable comme sujets de discussion. Voici que la citoyenne Lucie Colliard se plaint « des fonctionnaires syndicaux qui n'ont pas encore tous compris qu'on n'amènerait pas les femmes au syndicat en leur parlant doctrine pure ou revendications à résultats lointains ».

Il faut enseigner aux femmes le syndicalisme en commençant par l'alphabet », continue Lucie.

Si je sais bien la mère-abbesse de la comission féminine, les ouvrières ne comprennent pas le russe, ni la doctrine pure, ni le Grand Soir en l'an 4000. Il leur faut des réalisations immédiates et un alphabet syndicaliste.

En somme, ce pauvre syndicalisme que les ouvrières et les guenons du P. C. ont démolis, il faut le réhabiliter et l'employer si l'on veut faire du recrutement.

Après avoir tué la vache, les tueurs s'aperçoivent qu'elle avait du bon. C'est bien temps !

Mido, militant amphibie, conseiller municipal de Paris appointé, et secrétaire fédéral permanent des cheminots, a fait une découverte.

Il a trouvé qu'en Angleterre, les Trade-Unions soutenaient le gouvernement travailliste et avaient été jusqu'à briser la grève du Métro de Londres.

C'est exact, Monsieur le Conseiller. C'est tout à fait comme en Russie où l'I.S.R. est l'auxiliaire du gouvernement de la Néf, où la Centrale russe maintient les organisations syndicales à la disposition du pouvoir soviétique. En Russie, il est défendu de faire grève, il est même interdit de lire les œuvres de Pellecourt.

Cela prouve que le syndicalisme de gouvernement, quel qu'il soit, ne pratique pas beaucoup la lutte de classe. C'est un syn-

dicalisme domestiqué et qui sert aussi bien aux « communistes » qu'aux travailleurs et autres collaborationnistes.

Gaston Monmousseau, premier jaune de France depuis 1910, donne le ton syndicaliste à la V. O. Le successeur de Monatte est bien choisi.

Il constate que le Bloc des Gauches a été élu contre le Bloc National, grâce à sa démagogie ouvrière. En fait de démagogie, le Bloc ouvrier et paysan était un peu laid, et il pouvait se poser comme un sérieux concurrent du Bloc des gauches.

Le citoyen « Yellow » constate que le Comité de défense des emprisonnés russes part en guerre contre le gouvernement des Soviétiques, au moment où Herriot s'installe au pouvoir.

Et avec sa perspicacité bien connue de renard, le Premier de la C. G. T. U. en déduit que le Comité de défense des emprisonnés russes a des attaches douteuses et n'est qu'une façade social-démocrate. Son but est de faire diversion et chantage contre la C. G. T. U., le P. C. I. C. et l'I. S. R., pendant que M. Herriot reconnaît les Soviets pour la défense des intérêts capitalistes et pour y introduire l'idéologie démocratique.

Voyons voir ! Ce n'est pas le Groupement de défense des Emprisonnés russes, fondé il y a plus de six mois, qui est responsable de la politique du Cartel des gauches. Ce n'est pas lui qui demande la naturalisation bourgeois de la République russe. Ce n'est pas lui qui emprise sur la Russie.

Justement, l'amicale se fait sentir en Russie, parce qu'il y a des détenus politiques. Le gouvernement russe a une attitude de doublement antirévolutionnaire : pendant qu'il fait de la répression contre les socialistes, les syndicalistes et les libertaires, il fait risette aux gouvernements bourgeois pour obtenir sa reconnaissance. C'est assez bizarre !

Monmousseau n'a jamais défendu la Révolution russe quand elle était en danger. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de révolution, un gouvernement qui l'a escamoté, Monmousseau défend ce pouvoir comme il a défendu celui de Briand à la grève de 1910.

Heureusement que la vraie Révolution n'a plus rien de commun avec les agissements dictatoriaux des nouveaux seigneurs du Kremlin et de leurs employés de France et d'ailleurs.

L'Oeil d'Amiens.

L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME

Les bénéfices des Compagnies minières

Afin de documenter les militants, nous leur faisons connaître les bénéfices de quelques entreprises capitalistes.

Quoiqu'en dise, les Compagnies minières font de bonnes affaires.

On a parlé un peu trop, durant ces dernières années, de la décadence et de la faillite du capitalisme. Il serait donc utile, pour remettre les choses à leur place et ne point trop prophétiser à l'avenir la défaite d'un adversaire qui est encore solide et redoutable, de montrer les bénéfices réalisés par les capitalistes en pleine période de crise économique.

Un proverbe dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Si les démagogues de la sociale s'étaient inspirés de ce proverbe, il est hors de doute que le capitalisme serait sorti moins fort de la crise qui l'a ébranlé, car il ne faudrait tout de même pas croire, comme on le croit trop dans certains milieux, qu'en empêcher l'exploitation de l'homme par l'homme à coup de gueule, de formules idées-fétiches et par les cris de « dictature » et de... « il nous faut le pouvoir ».

C'est pourquoi nous jugeons nécessaire de montrer aux travailleurs de ce pays que tandis qu'ils se déchiraient entre eux pour le réel profit des requins de la politique, leurs maîtres en ont profité pour réaliser d'immenses bénéfices et consolider leurs positions.

Société des Mines de Carvin. — Le capital de cette société est de 3.945.000 francs, représenté par 39.450 actions de 100 francs. L'exercice 1923 a permis la distribution d'un dividende de 15 fr. par action.

Les disponibilités, c'est-à-dire l'actif réalisable, ont atteint au dernier bilan 16 millions contre 2.614.869 francs d'exigibilités. Les réserves dépassent 10.700.000 francs.

Les bénéfices pour l'année écoulée sont de 887.625 francs et la dernière assemblée des actionnaires a résolu de porter le dividende à 22 fr. 50.

15/0/0 de bénéfices n'est déjà pas trop mal, mais 22 1/2 0/0 vaut encore beaucoup mieux.

Comme on peut s'en rendre compte, la situation de la Société est florissante et les actionnaires ne sont pas trop à plaindre.

En est-il de même pour les mineurs de Carvin ? Si leurs salaires sont insuffisants, qu'ils se dressent contre leurs exploitants ; ceux-ci ont bien les moyens de les payer convenablement.

Compagnie des Mines d'Ostricourt. — Constituée en 1855, la Compagnie d'Ostricourt s'est en 1920 formée en Société anonyme.

Son capital, qui était de 3 millions, a successivement passé à 15, puis à 30 millions, représenté par 120.000 actions de 250 francs.

Le chiffre des bénéfices s'est également développé. De 8.767.865 francs en 1922, il a passé en 1923 à 10.813.752 francs. Le dividende de 30 francs en 1921 a monté à 40 francs en 1922 et il sera sûrement de 50 à 60 francs pour 1923.

12 0/0 et 1921, 16 0/0 en 1922 et sans doute 20 ou 24 0/0 en 1923, tout va pour le mieux pour MM. les actionnaires. Mais les mi-

neurs d'Ostricourt peuvent-ils en dire autant ?

Société des Mines de Houille de Ligny-lès-Aire. — Fondée en 1894 avec un capital de 2.500.000 francs, celui-ci est aujourd'hui de 6.000.000 de francs, représenté par 12.000 actions de 500 francs.

En 1919, le dividende était de 10 0/0, soit 50 francs par action. Le dernier bilan laisse apparaître une situation financière très à l'aise. Le passif exigible est de 1.582.000 francs contre un actif disponible de 6 millions 700.000 francs. La Société est à la veille de porter son capital de 6 à 12 millions. Bien que l'on parle de crise économique, il n'y a guère que les travailleurs pour supporter le poids de celle-ci ; par contre, les maîtres font de riches affaires.

Société des Mines de Clarence. — Capital : 10.500.000 fr. Bénéfices : 2.099.000 fr. en 1922 contre 1.593.000 francs en 1922. Pour une Société récente, ce n'est tout de même pas trop mal. Puissent les esclaves de cette Compagnie organiser leur action pour avoir, eux aussi, une part du gâteau !

Société Houillère de Liévin. — Capital : 87.480.000 francs, représenté par 874.500 actions de 100 francs. Bénéfices : 2.880.000 francs pour 1923, contre 1.803.000 francs pour 1922. Les affaires ne sont pas trop prospères en comparaison du capital, mais cela viendra.

Société du Charbonnage de Vendin-lès-Bethune. — Capital social : 6.000.000 francs ; 60.000 actions de 100 francs. Bénéfices : 1923, 1.230.000 francs ; 1922, 714.745 francs. Cela progresse et promet pour l'avenir.

Société des Mines de Dourges. — Capital : 67.500.000 francs, représenté par 270.000 actions de 250 francs.

Bénéfices pour 1923 : 9.048.757 francs. Dividende : 30 francs par action, soit 12 0/0. Disponibilités : 37.000.000. Exigibilités : 5.700.000.

La prospérité ne manque pas à la mai-

sonne des Mines de l'Escautelle. — Capital social : 4.618.400 francs, soit 46.184 actions de 100 francs. Bénéfices pour 1923 : 4.240.000 francs. Bénéfice : 40 francs par action. 40 0/0 : c'est vraiment un placement très avantageux, et si nous comparons le bénéfice brut au capital, cela fait du 100 0/0. Notons également que la Société a plus de 21 millions de réserves.

Qu'attendent les mineurs pour faire bouler leurs salaires ?

Il n'y aurait là rien que de très logique.

Société de Mines et d'Électricité de la Houve. — Capital : 16 millions, représenté par 12.800 actions de 1.250 francs.

Bénéfices : en 1923, 3.781.784 francs ; 4.213.131 francs en 1923.

Dividende : 250 francs par action, soit 20 0/0 de sa valeur nominale.

L'action de 1.250 francs est cotée en Bourse à 6.725 francs.

On prévoit encore la progression de la production et l'augmentation du dividende prochainement.

Les salaires des ouvriers subiront-ils aussi la même ascension ?

Nous poursuivrons par la suite notre examen sur la situation financière des Compagnies minières et sur les chiffres fournis par leurs bilans. Ensuite, ce sera le tour des autres branches d'exploitation du travail et de l'activité humaine.

Les grèves

Dockers de Nantes. — Jeudi matin, une grève a éclaté à la société de Manutentions maritimes de l'Ouest. Les dockers employés au déchargement d'un navire de blé, d'environ cinq mille tonnes, le « Riverton », ont cessé le travail, demandant que le nombre des hommes au mois, employés par le syndicat des entrepreneurs de manutentions du port, qui est actuellement de cent cinquante, soit réduit à cinquante.

Les entrepreneurs ayant refusé, la majorité partie des dockers travaillant sur les quais a quitté le travail, débauchant même les dockers non syndiqués demandés pour les remplacer.

Une réunion de plus de quatre cents grévistes a eu lieu hier matin, à la Bourse du Travail, et une seconde réunion l'après-midi. Les grévistes sont décidés à faire respecter leurs droits.

Charpentiers de Lyon. — Aucun accord n'ayant pu être réalisé entre patrons et ouvriers charpentiers, ces derniers se sont mis en grève.

Mâcon. — Les ouvriers charpentiers, en grève depuis deux mois, ont repris le travail. Un contrat de travail a été signé, portant relèvement général des salaires.

Dans le Bâtiment de Marseille. — On nous avise que les travailleurs charpentiers, du chantier Bovis, sur la ligne de l'Estaque, viennent de décréter la grève pour une demande d'augmentation de salaires et l'application d'un contrat de travail.

Tous les camarades terrassiers sont priés de ne pas se diriger sur cette ligne de chemin de fer, le chantier étant mis à l'interdit par le Syndicat.

Dans le Bâtiment de Marseille. — On nous avise que les travailleurs charpentiers, du chantier Bovis, sur la ligne de l'Estaque, viennent de décréter la grève pour une demande d'augmentation de salaires et l'application d'un contrat de travail.

Stucateurs. — Vu le renouvellement du Bureau, tous les adhérents doivent assister à la réunion de ce jour, pour que les camarades continuent à assurer la vitalité du Syndicat.

Réunion à 17 h. 30, 18, rue Cambronne.

Fédération nationale du Bâtiment et des Travaux publics. — A tous les révolutionnaires :

Un groupe d'études sociales a été fondé à Argenteuil ; un pressant appel est fait aux camarades syndicalistes, libertaires et communistes qui pensent que ce n'est pas par l'injure et la calomnie lancées contre les camarades qui ne veulent pas se laisser inféoder au communisme d'Etat que l'éducation révolutionnaire peut se développer. Il a été décidé de se réunir tous les vendredis, à 20 heures, à la Maison du Peuple, 48, avenue Jean-Jaurès. Nous demandons aux jeunes d'assister à nos causeries éducatives et de faire la propagande autour d'eux pour venir grossir nos rangs.